

Julia Christofeul, victorieuse de l'open mondial : aujourd'hui, la savate lui va comme un gant

- lundi 27.09.2010, 05:02 - La Voix du Nord



- | **BOXE FRANÇAISE** |

C'est un de ses collègues cadres de la ligue régionale qui l'a caftée, en envoyant un mail. Elle, elle ne demandait ...

rien à personne.

« Je n'aime pas parler de moi, de toute façon. » Pourtant, elle a accepté de le faire. Pour mettre en avant son sport, pas pour se faire mousser. Pas franchement le genre, visiblement. Devant la maison de Julia Christofeul, à Saudemont, une Coccinelle bleue, à vendre.

Derrière la porte, une championne. Le week-end dernier, Julia Christofeul remportait l'open mondial de savate - boxe française, à Montreuil. « Comme c'était une semaine avant les championnats du monde qui avaient lieu à Paris, c'était une compétition de préparation, une épreuve de début de saison, explique-t-elle. Tout le monde n'avait pas encore son affiliation et c'était un niveau bien moins élevé qu'un championnat du monde. »

« **Sport intelligent** »

Ce n'est sûrement pas l'avis de la Japonaise que notre sociétaire du Lille UC a dominée d'abord, ni même de l'autre représentante française qui s'est inclinée ensuite, dans des circonstances un peu spéciales. « Elle faisait huit kilos de plus que moi et là, c'était hyper importante de ne pas être touchée. » Pour Julia Christofeul, c'est un peu l'âme de la savate qui se retrouve dans cette opposition entre ses 52 kilos et les 60 de son adversaire : « Ça m'intéresse de boxer contre des filles plus lourdes que moi. Ça met du piment, comme de m'entraîner contre des garçons qui font 80 kilos ! Et puis, la savate, la boxe française, ça reste un sport intelligent. Il y a une agressivité, mais une agressivité raisonnée. On pense d'abord à se protéger.

C'est comme jouer au chat : on se déplace, on évite les coups de l'adversaire... C'est un sport esthétique, de par la beauté des mouvements avec les techniques de pied, avec un aspect stratégique. L'image du sport violent, du sport bourrin, ne correspond pas du tout. Il y a beaucoup de finesse.

» On n'osera pas démentir Julia Christofeul.

Après tout, elle sait de quoi elle parle. Outre son titre à l'open mondial, elle a été vice-championne de France en 2009, a intégré l'équipe de France dans la foulée, dispense ses connaissances en tant que cadre (bénévole) de la ligue et dispose du BE deuxième degré ad hoc. Ah, on aurait presque oublié ce détail : elle est aussi maman de deux filles de 5 et 7 ans, et prof d'éducation physique et sportive au collège de Marquion. « S'il y a un article dans le journal, mes élèves vont m'en parler », sourit cette ancienne nageuse et gymnaste, Tourangelle d'origine.

Ces jeunes garçons et filles apprendront peut-être également que leur prof a commencé la savate par obligation. « J'étais étudiante à la fac des sports de Lille, il y a une dizaine d'années, et il fallait un sport de combat à son programme. Je voulais faire escrime, mais c'était complet. J'ai donc opté pour la savate - boxe française et j'y ai pris goût. » Elle commence par les bases, découvre les oppositions sous forme d'assauts (où la technique est privilégiée) puis les combats (avec recherche du KO). « Pour moi, ce sport ne se base pas sur la puissance. Ça en attire certains, ça en rebute d'autres. Mais la dépense physique, on l'a, et on cherche toujours à proposer une réponse au problème posé par son adversaire. On adopte une technique spécifique en fonction de l'attaque de l'autre. C'est un sport super riche. » •

VINCENT LE GALLOIS